L'âme paysanne appartiendra à ceux qui iront chercher son coeur, qui comprendront sa pensée, qui lui apporteront l'amélioration vraie de son sort, en dehors de toutes les contingences, dans un esprit de pitié, de justice et de vérité.

J. CHARLES MAGNAN.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

LES TERRIENS

Ils sont fiers de leurs terres, et ils les aiment. Ils les aiment parce qu'ils savent ce qu'elles rapportent. Il les aiment parce qu'eux-mêmes les ont arrosées de leurs sueurs. Ils les aiment par ce qu'elles sont bien à eux.

LA REVUE DES ELEVEURS
Québec.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 24 JANVIER 1929 — No. 11.

Monsieur J. A. Rioux premier secrétaire-général vient de mourir

Ce crédit agricole

Deviendra-t-il enfin une réalité concrète ou continuera-t-on de discuter autour de son application éventuelle pendant longtemps encore?

Les journaux de la semaine nous apportent divers développements nouveaux sur cette question du prêt agricole ordinairement dénommé par nos gens "crédit agricole".

Depuis quelques années, mais avec une acuité plus vive depuis 1919, se pose le problème du crédit agricole. On en parle partout. Il constitue le fonds des thèmes électoraux de force orateurs en tant d'élection, des députés au parlement, des économistes dans leurs cours et dans les articles qu'ils accordent aux revues tant anglaises que françaises.

Le crédit agricole est réclamé comme une nécessité, comme un facteur essentiel au développement rationnel de l'agriculture en notre pays. On a tellement lu d'opinions depuis quelques années là-dessus qu'il faudrait être de parti-pris pour en nier encore le besoin criant.

On a démontré que son organisation s'impose. Fatigué de tant de tergiversations des provinces en la matière,le ministre des Finances vient de nommer le Dr McLean, ancien chef libéral en Colombie Anglaise, pour diriger une commission de crédit agricole. On lui a adjoint l'hon. E. C. Drury, ancien premier ministre de l'Ontario, et M. Beaudry Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale. La compétence de ce dernier n'est plus à démontrer auprès de nos compatriotes.

Le rouage de la commission est une chose sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

Disons un mot de l'impérieuse urgence de la mise en force de cette loi.

* * *

Un homme énergique, plein de coeur, connaissant l'agriculture, désire venir prendre un "homestead" dans l'Ouest, mais il n'a pas tout le capital initial absolument indispensable à la mise en valeur de son bien.

Une infinité de choses et de produits lui sont nécessaires; machineries agricoles, grains de semence, ce qu'il faut pour la construction d'un gîte. Or, le tout requiert de l'argent que souvent il n'a pas en quantité suffisante, car il en a dépensé une bonne partie en frais de transport pour venir de l'Est à l'Ouest, s'il a le tort d'être Canadien de naissance et de n'avoir jamais émigré aux Etats-Unis. (On sait que le gouvernement fait des faveurs aux immigrants européens désireux de venir s'établir ici et qu'il refuse la même concession à nos gens de l'Est).

Cependant cet individu dont nous discutons le cas en ce moment serait pour l'agriculture une unité précieuse, un solide appoint. Mais si cette avance de crédit initial lui est refusée, il ne pourra pas tenir, il quittera son lopin de terre et se dirigera vers les villes déjà surencombrées.

Au lendemain de la guerre, on a tenté un essai de crédit agricole pour les soldats de retour du front, avec le misérable résultat que l'on connaît. Le gouvernement dut payer les pots cassés.

La proposition en face de laquelle nous nous trouvons aujourd'hui devrait donner autre chose. On sait la difficulté qu'il y a de faire prospérer et aller de l'avant une entreprise de l'Etat. Celle que nous discutons n'échappe pas à cette loi générale. Répondant à un besoin, le crédit agricole sera cependant difficile d'application. Il vaudra en autant que les bénéficiaires seront sérieux, compétents en agriculture **canadienne** et en autant que l'on ne cherchera pas à extraire de la caisse du ministre des Finances de l'argent sans perspective de remboursement.

Mais quelque chose devait être fait. Depuis longtemps l'agriculture traverse une crise. En d'autres pays on se dirige vers d'autres méthodes. L'industrie a pénétré et doit continuer de s'infiltrer dans l'agriculture afin d'y rompre la routine traditionnelle, l'apathie de notre population

Pendant que tout se fait à la machine et de façon scientifique, il serait inconcevable que nos compatriotes ne tiennent pas compte de ce qui se passe autour de nous.

J'avais l'autre jour sous les yeux le "Droit". Une nouvelle indiquait au lecteur que les fermes en séries comme les magasins en séries devenaient de mode dans l'Illinois.

L'expérience tentée là n'est pas encore concluante mais qui sait ce que réserve demain?

A tout événement, pour obvier à toutes ces difficultés et aux aléas de l'avenir, il est à conseiller à nos cultivateurs de ne pas tirer de l'arrière, de suivre le mouvement agricole de leur paroisse, de leur province, de lire les journaux dans leurs conseils agricoles, les revues spécialisées en agriculture, de prendre part aux congrès organisés pour eux, de transformer leurs terres, si besoin il y a.

Le cultivateur progressif se servira de ce prêt pour acheter les machines indispensables lui permettant de suivre la marche du progrès et d'augmenter son revenu.

Nous avons déjà dit que l'agriculteur débutant mais sérieux y trouverait avantage.

* * *

Nos gens sont susceptibles de présenter aux enquêtes que l'on fera toutes les qualifications exigées.

Il ne faut pas que ce crédit agricole soit une faillite ou une charge trop lourde pour le ministre des finances et il est temps de crier gare, le moment est venu de savoir avant que l'on aille plus loin ou trop loin, à qui seront prêtées les sommes dont la Commission dispose. Il ne conviendrait pas que ce crédit agricole soit administré de telle sorte que ceux qui en auraient besoin s'en passent, mais que par contre l'on s'en serve une fois de plus pour le privilège exclusif des immigrants de toutes races qui déferlent à flots sur nos rives.

Souvent ces derniers sont de braves types qui viennent chercher fortune au Canada mais ils ne connaissent de la terre du pays que ce que l'agent d'immigration européen a bien voulu leur en dire.

Sont-ce ces derniers qui vont obtenir les conditions les plus faciles du crédit agricole? ou tiendra-t-on enfin à faciliter aux cultivateurs du pays leur vie matérielle en Canada?

Nous avons foi en cette Commission et dans les hommes nommés, mais nous savons trop que ces Commissions ne sont puissantes et effectives qu'en autant qu'elle ont de la latitude. Malheureusement il arrive souvent que les suggestions désintéressées soumises n'ont pas l'heur de plaire à tel ou tel ministre tenant de telle politique; alors la question jugée par la commission au mérite est classé.

Espérons que la Commission nommée ait quelque liberté d'action.

Le crédit agricole est nécessaire pour sortir notre population de la routine. Nous comptons sur ceux qui dirigent cette commission et sur le ministre des finances pour que nous retirions de cette tentative tout ce qu'elle peut donner.

Un crédit agricole bien administré, pour la fin proposée et rigidement ou trop bénévolement distribué, il pourra signifier la ruine de ceux à qui il est supposé rendre service.

n crédit agricole bien administré, pour la fin proposée et pour le bénéfice de nos gens: voilà ce qui est demandé, voilà ce qui est indispensable au salut de l'agriculture canadienne.

Espérons que c'est ce qui nous sera donné.

Rodolphe LAPLANTE.

Au moment où nous terminons ceci, nous apprenons que M. Drudy, membre de cette commission, vient, dans une entrevue au "Citizen" d'Ottawa, de déclarer son intention de revenir dans la politique active.

Il y a là de quoi surprendre. Il faudrait que les membres d'une commission comme celle-là soient en dehors de la politique active autrement . . .

R. L.

M. J. A. RIOUX EST MORT

Au moment d'aller sous presse nous recevons un appel téléphonique nous annonçant la mort de M. J. A. Rioux, premier secrétaire-général de l'A.C.F.A.

Il est trop tard pour dire convenablement ce que signifie cette mort et ce que fut sa vie. La semaine prochaine nous ne faillirons pas à ce devoir.

Les funérailles auront lieu samedi matin à Red Deer.

Offrons ici à la famille en deuil les sympathies de la "Survivance" et de tous les membres de l'A.C.F.A.

Offrez une prière pour sa grande âme. R. I. P.

L'actualité sous la loupe

SA NAISSANCE

Le "Devoir" de Montréal vient d'entrer dans sa neuvième année. Il a fort envie de vivre encore longtemps et nous le lui souhaitons de tout coeur.

Dans une chronique vivante, Paul Poirier (pas le nôtre, mais il est intelligent tout de même et il a une façon de parler du passé comme notre ami Paul en a une, lui, de parler de l'avenir), donc dans une chronique, Paul Poirier évoquait la naissance de ce journal qui devait être si critiqué, du journal qui devait mourir si tôt, du journal qui ne devait pas vivre trois mois. Il a vécu. Faisant appel à ses réminiscences, il relate la joie que ressentaient les rédacteurs et les amis du journal lorsque parut le premier numéro.

Ce fait (auquel j'ai été bien étranger, et pour cause,) a eu le don de susciter chez moi un rapprochement qui, je l'espère, ne déplaira pas au "Devoir" et ne l'humilira pas lui, qui est devenu si fort, si puissant et si écouté.

Pour se rendre à décision de l'Exécutif de l'A.C.F.A. la fondation d'un journal libre en Alberta avait été décidée. Des circulaires avaient répandu la nouvelle partout.

Enfin le journal devait paraître. On ignorait même dans le grand public le nom de ce nouvel enfant qui devait voir le jour.

Il avait nom la "Survivance" et il était l'organe officiel de l'A.C.F.A.

La machinerie manquait, mais on décida de faire imprimer jusqu'à son arrivée de Toronto et de Philadelphie. Le premier numéro parut un vendredi midi. C'était un quatre pages bourré de témoignages, d'articles favorables à notre mouvement.

L'article de tête paraissait sous la signature du digne et ferme président de l'Association.

Dès le jeudi soir, les appels téléphoniques retentirent à la demeure du rédacteur: "Le journal est-il paru?

—Non pas encore, mais demain midi vous aurez le plaisir de le lire."

Les appels continuèrent tout l'avant-midi. On en faisait autant chez Pigeon, où notre ami Lussier suffisait à peine à répondre que le journal n'était pas encore rendu au magasin.

Enfin le journal parut, pimpant, alerte, bien imprimé.

Dans l'espace de deux heures, plus de cinquante copies s'enlevèrent et on en demanda cinquante autres.

L'expédition fut faite au local d'un des directeurs de la compagnie d'Imprimerie Canadienne.

A l'heure du midi, le secrétaire-général de l'Association prit le train, pour aller visiter Bonnyville, Saint-Vincent et Saint-Paul.

Le dimanche midi, le président-général, le docteur J.-L. Petitclerc, MM. Thibeault, Racette, Jenvrin, firent le voyage vers Saint-Paul et les explications furent données à la population.

Partout on s'arrachait la modeste petite feuille qui annonçait le journal plus fort, plus volumineux qui paraîtra probablement la semaine prochaine.

Quatre, cinq lisaient la même copie tant on avait hâte de connaître le ton du nouveau porte-parole de la race, ce qu'il disait, de comprendre ce qu'il avait décidé de ne pas dire, enfin d'analyser toutes les péripéties de cette affaire.

C'était un peu quoi! comme au "Devoir". Le premier numéro imprimé, le pire est fait et appuyé sur l'approbation de la masse qui pense, qui lit, qui réfléchit, qui comprend, qui sent quand on l'aime et qu'on la défend, qui sait bien ceux qui la trompent et qui l'exploitent, cette masse d'instinct s'est dirigée vers la "Survivance".

L'organe ne promet pas de tout faire, mais il promet de tenter de réaliser tout son rôle, d'assumer toute sa tâche, son immense et lourde tâche qui est de fortifier l'Association.

Cette semaine la grosse presse, la plus grosse du genre à Edmonton, imprimera notre journal. Ce sera la répétition en moins sensible des émotions ressenties lors de la parution du premier numéro.

Nous aurons trois mois bientôt, puis ce sera six mois, un an et ensuite on fera partie du paysage albertain. On oubliera, on croira que nous ne devrons plus partir, comme le "Devoir" ne doit plus partir. On s'habituera à voir en notre organe le défenseur naturel et logique de la race en notre province.

Au-dessus de tout, mais soucieux de tous la "Survivance" pénètrera dans tous les foyers franco-albertains pour y apporter les principes de vie, surtout de survie.

Plus tard on se remémorera, comme les autres journaux catholiques l'enthousiasme qui a salué notre naissance. Il ne faudra pas oublier alors que l'on ne croyait pas en notre durée.

Fondée pour répondre à un besoin qui est d'éveiller nos compatriotes et de faire sonner le clairon national, la "Survivance" espère en l'encouragement de tous les Franco-albertains pour aller de l'avant.

Continuer, continuer sans relâche, telle est la clé du succès que nous voyons déjà poindre.

Si vous êtes convaincus de la cause que nous tâchons de servir, vous ne laisser pas à **l'autre** le soin de nous envoyer des abonnements. Vous mettrez la main à la pâte vous-mêmes.

Continuons ce qui est ébauché, pénétrons partout, enfonçons cette vérité que le journal doit être dans toutes les familles de l'Alberta.

Un mobile très haut, une conception très élevée doit animer un vrai compatriote.

La "Survivance" attend votre appui parce qu'elle y a droit.

Sa naissance n'est pas tout. Il faut assurer sa croissance.

Que ferez-vous pour elle?

CACTUS.

Dimanche dernier le cercle Beaumont de l'A.C.F.A. a procédé à l'élection de ses officiers.

Président:
M. Emile Clément;

Vice-président:
M. Pat. Demers;

Secrétaire-trésorier:
M. Albert Rivard;

Conseillers:
MM. W. Hérard, Oliva St-Pierre, et Omer Royer.

Faites les élections de vos cercles tout de suite. Parlez-en à votre curé.

Brièvetés

Le "Gateway"

Le "Gateway" est l'organe des étudiants de l'Université de l'Alberta. Dans le dernier numéro que nous recevons, nous voyons le compte-rendu en français d'une conférence faite sur André Maurois, l'écrivain français qui s'est appliqué depuis quelques années surtout à étudier le tempérament, les habitudes, les qualités . . . et même . . . non pas les défauts, mais les dissemblances de caractère des saxons et des français.

Le journal des jeunes qui seront les chefs de demain manifeste là un louable état d'esprit.

Bravo!

L'attitude déférente, courtoise et si canadienne des autorités de l'Université est une de celles qui plaisent à nos compatriotes.

Dans notre province de l'Alberta, les anglo-saxons font montre envers nous d'une largeur de vues, d'une estime de notre nationalité qu'il fait bon constater. Et ce que la tête dirigeante pense et accomplit, la jeunesse d'aujourd'hui, génération agissante de demain, le fera avec un empressement encore plus grand.

Ceux d'autrefois

On lira cette semaine dans le courrier de Bonnyville la nouvelle de la mort de Mme J. Miville-Deschênes, décédée chez son fils Joseph. Cette famille vint s'établir à Morinville en 1892. On peut constater par la mention de cette date que c'est une partie du passé qui s'en va avec ce témoin. A cette famille de bons et braves patriotes la "Survivance" offre ses sympathies sincères.

Un grand discours

Nous publions quelque part dans le journal de cette semaine le texte presque complet du discours prononcé à Québec par le docteur Jules Dorion, président de la Société Saint-Jean-Baptiste et directeur de l'"Action Catholique".

Les paroles que j'ai entendues à Québec ce soir-là sortent pour moi de la banalité. On sent, pour peu que l'on se donne la peine de lire les paroles prononcées, que l'orateur suit une fois de plus son habitude et lorsqu'il s'est levé pour parler il a tenu à remplir ses paroles de sens. Disons franchement qu'il a réussi.

Portant le fait de l'existence des Canadiens-français sur des hauteurs inaccessibles aux grandiloquents orateurs, il aboutit à cette conclusion que notre existence sur la terre canadienne est "une réalité bienfaisante".

Nos compatriotes, d'après l'opinion du docteur Dorion, sont le grand facteur de la conservation en Canada d'une physionomie distincte de celle de notre voisin du sud. Si une partie de la population du Canada adopte et garde la langue française, elle oppose par cette attitude un rempart, une digue à la vague montante de la pensée, de la culture, de l'esprit américain.

Cette assertion n'est pas nouvelle. Un gouverneur anglais, il y a près d'un siècle l'avait faite, mais nous devons au docteur Dorion de l'avoir présentée aux visiteurs de la Survivance française de si intelligente façon que pas un auditeur ne s'est mépris sur le sens de sa phrase et sur ce qu'il a voulu y mettre.

Oui, nous sommes ici au Canada un "lien spirituel", un facteur indispensable de paix et d'harmonie entre les deux éléments de la population.

R. L.

"LES CANADIENS-FRANCAIS SONT UNE REALITE BIENFAISANTE"

Texte intégral du magnifique discours prononcé par le docteur Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique" lors du passage de la Survivance française à Québec.

Nous avons l'immense avantage de pouvoir offrir à nos lecteurs ces paroles qu'aucun journal n'a encore publié au complet.

Vous êtes revenus et nous sommes de nouveau ensemble. Voilà deux courtes phrases qui ont dans leur brièveté une éloquence à laquelle il est difficile d'ajouter. Mon discours pourrait s'arrêter là.

Je ne m'arrêterai pas à essayer de traduire ce que vous ressentez et ce que nous ressentons.

Mais que de choses à dire de cet échange de visites. Vos pèlerinages dans l'Est comme les nôtres dans l'Ouest ne sont pas des choses quelconques.

Aveugles ceux qui n'y ont rien vu et qui n'y voient encore rien. Ces voyages ont fait mieux réaliser ce que nous sommes et où nous le sommes.

Il y a unité de langue, d'aspirations, d'espoir et de volonté de l'Atlantique aux Rocheuses et jusqu'au Pacifique grâce à notre élément.

Pour quelques uns des nôtres qui descendaient la pente du découragement et de l'indifférence il était bon de se convaincre de ce fait comme il était bon d'en convaincre les autres.

Est-ce bien que nous montrions notre décision de vivre de l'Atlantique au Pacifique? Oui.

Lemieux, dans la série de conférences qu'il vient de terminer à Paris, disait l'autre jour: On ne gouverne pas sans nous. Nous Canadiens-français sommes au Canada une réalité bienfaisante.

La réalité on l'a peu niée quoique certains aient affecté de l'ignorer.

La réalité bienfaisante quelques uns seulement l'admettent, beaucoup la nient encore. On l'avait niée au tout début du régime nouveau au temps de l'oligarchie. On l'a niée un peu plus tard au temps de l'Union. Quelques uns la nient encore au moins partiellement depuis la Confédération ,ceux qui voudraient nous parquer dans le Québec et que la Confédération soit anglaise.

Mais l'évolution se fait petit à petit dans les esprits. Ne nous plaignons point de sa marche; des évolutions nationales lentes, mais significatives. Les faits ont déjà prouvé qu'on ne pouvait gouverner sans nous. Rappelez-vous MacKenzie-Papineau; Hincks-Morin; Baldwin-Lafontaine; Macdonald-Cartier; puis Laurier-Movatt; Mackenzie King-Lapointe.

Et l'on s'en convainc de plus en plus. Ce sont des signes de détente, de sympathie. Les sympathies se multiplient: à Vancouver, MacLean, à Régina, Gardiner; à Toronto, McBride. En Ontario, la question des écoles; à Ottawa, les timbres bilingues. L'idée de ne pas nous laisser vivre est **disparue**; celle de nous **parquer** s'affaiblit et la suivra.

Première raison de nous réjouir.

Une seconde, plus importante encore: Ce qui est arrivé, et continue d'arriver est providentiel. Aux heures critiques, depuis 1760, il fut heureux que nous fussions là, (Carleton), et confiants dans un **clergé qui sait toujours où est le devoir. Réalité bienfaisante.**

L'idée canadienne, que nous représentons et dont nous sommes pour ainsi dire **l'ossature,** est le plus grand service que nous puissions rendre au Canada, et même à l'Empire. Sans elle, le Canada est difficile à garder, oui, même entier. Le lien géographique est tenu, la mentalité entre l'Est et l'Ouest est différente. Il y a donc un besoin d'une famille fortement unie pour maintenir l'union. **Réalité bienfaisante.**

Il y a une idée canadienne. Sans elle le Canada est difficile à défendre, impossible à conserver. Chez nos compatriotes, il y a d'aussi bons Canadiens que nous; il n'en est pas de meilleurs, ni de plus convaincus. Voilà une chose importante.

Sachons regarder, et voir que nous sommes une réalité bienfaisante. Notre voisin a une ambition naturelle et conquérante. Il veut étendre son hégémonie sur les Américains, nord et sud. Se désintéresse-t-on de nous? Dans ce conflit possible il est providentiel que nous, nous soyons là, **Réalité bienfaisante.**

Jadis on parlait d'équilibre européen. Maintenant on parle de l'équilibre mondial, d'Est et d'Ouest. On cherche l'hégémonie commerciale.

Un des problèmes actuels les plus aigus c'est la rivalité actuelle de la flotte anglaise et de la flotte américaine. Autrefois on discutait de la flotte anglaise et allemande.

L'Angleterre n'a aucun intérêt à ce qu'il se développe au Canada une mentalité qui se confonde avec l'américaine. **Qu'en serait-il si nous n'étions pas là?**

Nous sommes donc une réalité bienfaisante.

L'Europe établit actuellement un contrepoids en face de l'Amérique grandissante. L'Angleterre s'y applique surtout et dans ce but se rapproche de la France. Son intérêt est là. Rappelez-vous l'émotion que la dernière tentative de traité naval a créé chez l'oncle Sam. Les britanniques

(Suite page 4)

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

On nous dit que les élections des Cercles de l'Association ont lieu de ce temps-ci.

Nous prions les secrétaires de nous faire connaître les résultats aussi tôt que possible.

Nous demandons à tous les présidents et secrétaires de faire les convocations nécessaires à l'élection.

L'Association se prépare lentement mais surement à son congrès de l'été prochain.

Qu'offrira la paroisse dont vous faites partie?

Parlez-en à votre curé pour qu'il convoque une assemblée du haut de la chaire.

Il ne faut pas que des Cercles ne fassent pas leurs élections comme ils sont tenus de le faire.

La vitalité de chacun des groupes dépend du concours et de l'appui que vous donnerez vous-mêmes à l'Association.

Que vous proposez-vous pour réveiller vos co-paroissiens?

PETITES NOUVELLES

Winnipeg, Man.—Le Lieutenant-gouverneur du Manitoba, l'honorable Théodore A. Burrows, vient de mourir à l'âge de 71 ans. Sa mort a pour cause l'appendicite.

C'est la première fois que le représentant de la Couronne au Manitoba décède pendant son terme d'office.

Les représentants de l'Alberta sont défaits au cours d'un débat entre universitaires de l'Université de notre province et universitaires de l'Université de la Colombie Anglaise.

MM. C. Rowland et D. Murphy représentaient la Colombie Anglaise et Jack Hopkins et Eric Gibbs l'Alberta.

Pendant que notre province subissait cette défaite chez elle, elle remportait une victoire en Saskatchewan, où les jeunes orateurs de l'Alberta furent victorieux.

Ottawa, Ont.—D'importants amendements à la loi des Compagnies sont préparés et seront soumis au Parlement à la prochaine session. Les changements projetés auront une grande importance car ils porteront principalement sur les nouvelles compagnies de placements qui font affaires surtout depuis quelques années. On exigera de ces compagnies une inspection, et de plus un rapport financier adéquat.

La "Liberté" de Winnipeg annonce la préparation d'une journée sociale qui aura lieu à Saint-Boniface le dimanche 17 février. Cette journée aura lieu sous les auspices du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C.

Nous donnerons sous peu à nos lecteurs de plus amples détails sur cette féconde initiative.

Fall-River, Mass.—L'"Indépendant" de Fall-River mis sur le pavé par l'incendie vient de s'installer sur la rue Pleasant dans une solide construction en briques. Ce journal sous la direction de M. L. P. Lajoie est un des journaux franco-amél ricains rédigés avec le plus de verve. On ne peut que se réjouir de ce succès matériel, présage d'un plus grand succès dans l'expansion des idées du journal.

Une propriété précieuse

Demandez à un papa, à une maman, quelle est sa propriété la plus précieuse et l'on vous répondra bien certainement qu'on tient à bien des choses, mais à rien tant qu'à ses enfants. C'est bien naturel.

Pendant les années de la première enfance, il n'y a pas de parents qui ne sachent que leur enfant est à eux, bien à eux et rien qu'à eux. Mais vient l'âge des classes et il se peut qu'alors certains croient perdre quelques-uns de leurs droits, à cause de l'autorité indispensable que l'école prend sur les élèves. Il serait illogique de voir dans l'école autre chose que le prolongement de l'éducation familiale. Les maîtres participent de l'autorité naturelle des parents. Ceux-ci, ne pouvant instruire eux-mêmes leurs enfants à la maison délèguent aux instituteurs ce qu'il faut d'autorité sur leurs enfants pour apprendre à ceux-ci ce que les parents entendent qu'ils apprennent. Aussi, il va sans dire que les parents ont quelque chose à voir dans le système scolaire. Ils sursauteraient d'indignation si on leur proposait d'abandonner complètement la direction de leurs enfants. Et cependant, beaucoup de parents, parce que leurs enfants vont à l'école, s'imaginent qu'ils ne doivent pas se soucier de ce qui y est enseigné.

A quoi sert-il d'apprendre aux enfants, à la maison, qu'il faut prier Dieu et respecter l'Eglise, qu'il faut aimer sa langue, si l'école n'en fait jamais mention? On comprend facilement qu'une telle éducation illogique apporterait de bien pauvres résultats.

Aussi, tout ce qui touche aux écoles, de près ou de loin, devrait trouver tous les parents Canadiens-français attentifs: élection de commissaires, étude des lois scolaires, choix des instituteurs. Les parents doivent tenir à tous ces droits comme à leurs enfants mêmes. Autrement, peu à peu, leurs enfants leur échapperont et les parents ne comprendront plus rien à la génération qui viendra après eux.

Dans le présent régime scolaire, ce sont les commissaires, représentant les parents, qui engagent les instituteurs et décident si leur école adoptera tel ou tel des programmes permis par la loi. Voilà pourquoi il est important d'élire des commissaires qui comprendront les besoins de notre nationalité, voilà pourquoi il est presque criminel à un père de famille Canadien-français de s'abstenir de voter dans une élection de commissaires. Peut-être son abstention amènera-t-elle à ce poste important un homme incapable de remplir ce rôle.

Mères canadiennes, qui aimez vos enfants, ne manquez pas de dire à vos maris quelle est l'importance de tout ce qui touche à l'école où vos enfants se formeront l'intelligence et le coeur. Ne tolérez pas que l'on diminue les pouvoirs des commissaires d'école, puisque ceux-ci vous représentent directement, et veillez de tout votre pouvoir à ce qu'on n'élise pas à cette charge un homme d'un parti quelconque, mais un père de famille reconnu sage, un homme de foi et un patriote.

Si tous les procédés dangereux pour la conservation de notre foi ou de notre langue portaient leur étiquette, il serait permis de se désintéresser de tout, jusqu'à ce que le signal s'annonce, mais le danger est toujours là, il ne fait pas toujours du bruit. C'est aux prévoyants, aux sages de le prévenir et de le conjurer.

GERMAINE.

NOS CENTRES FRANCAIS

Lamoureux

Le nouveau comité des Dames d'Autel pour l'année 1929 vient d'être formé. Mme Philias Royer a été élue présidente, Mme Philodore Lamoureux, trésorière, et les quatre assistantes sont: Mesdames Henri Boisjoli, Arthur Rocque, Théodule Landry et Louise Bélaire.

Au commencement de février ces Dames donneront leur première soirée. Les jeunes filles ont en préparation une jolie comédie pour la circonstance.

A cause de la température douce que nous avons eue jusqu'ici, certains endroits de la rivière Saskatchewan n'ont pas été gelés solidement, là surtout où le courant est plus rapide, ou bien encore dans le voisinage de sources. Toujours est-il que Enoch Lepage voulant tracer sur la rivière un chemin plus court pour aller au Fort Saskatchewan, ses chevaux enfoncèrent à tarvers la glace et restèrent assez longtemps dans une position périlleuse. Grâce au secours de quelques voisins et à ses efforts rapides Enoch Lepage réussit à sauver ses chevaux. Les sauveteurs firent preuve de beaucoup de diligence et de sang-froid. Est-ce pour conserver cette qualité maîtresse, qu'est le sang-froid, que deux d'entre eux firent un plongeon (involontaire?!) dans l'eau? Tout de même, un bain dans la rivière, à cette époque, ce n'est pas à recommander! brr!

Depuis la tempête de vendredi 18 janvier, certains chemins sont obstrués par les bancs de neige et malheur à l'automobiliste imprudent qui s'aventure sans précaution, la panne le guette.

Mariage: mardi matin Gordon Lachapelle conduisait à l'autel Irène Daniel. Mlle Daniel est une nouvelle convertie et nous nous réjouissons de son entrée dans l'Eglise catholique.

Les témoins des mariés étaient: Enoch Lepage, Germaine Lepage, Peter Forest, James Forest.

Nous offrons aux nouveaux époux nos meilleurs souhaits de bonheur.

Correspondant.

Beaumont

Dimanche nous avons eu notre réunion de l'A.C.F.A.

Malgré le mauvais temps un grand nombre de patriotes sincères étaient présents. Après un compte-rendu de l'activité du cercle de Beaumont, M. P. Demers nous a donné un court entretien sur le nouveau projet de lois scolaires que la Législature de l'Alberta se propose de voter à la prochaine session. Il a fait ressortir aussi combien il était important de rester attaché à l'A.C.F.A. afin de revendiquer nos droits au cas où ils seraient lésés: il ne serait pas sage de n'être que 2 ou 3000 à revendiquer les droits des 35,000 Canadiens-français de l'Alberta. L'argument fut très bien compris et couvert d'applaudissements de l'assemblée.

Plusieurs se sont abonnés au journal la "Survivance". Ceux qui désireraient s'abonner peuvent s'adresser à Mlle Léone Dansereau.

Mardi, le 14 courant, après la cérémonie du mariage de M. Johnny Morin à Mlle Handfield, notre maître-chantre qui, eut l'honneur de servir de père au marié, eut quand même la délicatesse d'inviter son choeur de chant et l'organiste de se rendre à sa demeure prendre de compagnie avec la noce le "vin" et du succulent aussi.

L'on trinqua, va sans dire, à la santé des heureux époux, puis à la santé de M. et Mme Pat. Demers, à qui nous disons un long merci pour leur marque de bienveillance.

Un invité.

Falher

La "Survivance" doit commencer à constater que les abonnements augmentent dans notre paroisse malgré que l'on ne nous a pas encore gâté par les visites pour nous parler du journal de l'Association.

Notre paroisse tient à remercier le jeune Hardy de l'empressement qu'il a mis à faire la distribution de la "Survivance" dans les familles.

M. Côté, marchand de notre paroisse, tient pour la dernière fois à s'excuser de n'avoir pu fournir à la population la papeterie française et les annonces de Red & White en français car cette compagnie n'en possède pas et M. Côté aurait eu à payer le tout lui-même.

Il tient à avertir le public que s'il a agi ainsi ce n'est pas mu par un sentiment d'indifférence envers la langue de ses compatriotes, mais parce qu'il n'a pu faire autrement.

Picardville

La réunion annuelle du district d'école de cette paroisse a eu lieu dimanche dernier. M. G. R. Smith le commissaire sortant de charge a été réélu. Le rapport financier indique que la situation financière est excellente.

Le district de Trail's End a tenu sa réunion dimanche après-midi. M. R. Leskey a été élu commissaire pour succéder à M. A. J. Garon qui a refusé de se présenter. Mlle Lucy Garon a également démissionné comme secrétaire-trésorière et M. John Forsyth la remplace.

Saint-Paul

M. Arthur Brosseau un vieux et vénérable résident de Brosseau et de Saint-Paul depuis un an est décédé mercredi dernier à l'âge de 58 ans.

Le défunt était originaire de Sainte-Modeste, Québec.

Il était venu en Alberta il y a dix-sept ans et il prit une terre à Brosseau. Il laisse pour le pleurer sa femme et une nombreuse famille.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Paul samedi le 19 courant.

Le 16 courant nous apprenions la triste nouvelle de la mort de M. Arthur Gamache. Ce fut un coup de foudre pour tous, car rien ne laissait prévoir un dénouement aussi fatal.

Les funérailles ont eu lieu samedi, le 19, auxquelles a assisté une foule de parents et d'amis. Les porteurs étaient six des fils du défunt. Il laisse pour le pleurer, son épouse, et de nombreux enfants, dont le R. P. Gamache, O.M.I., du diocèse de Mgr Breynat, Frère Fortunat Gamache, O.M.I., scolastique à Lebret, et Rév. Soeur Gamache des Soeurs Grises.

Le 16 aussi, M. et Mme Charles O. Joly ont eu la douleur de perdre leur seule fille, Agathe, âgée de 2 ans et 10 mois. Elle est morte de blessures causées par de l'eau bouillante.

Aux deux familles éprouvées, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Dimanche dernier avait lieu l'élection des officiers de la Ligue du Sacré-Coeur.

Président, M. J. E. Primeau (réélu); 1er vice-prés., M. Emile Lafrance (réélu); 2e vice-prés., M. F. O. Maurice; secrétaire, M. J. Victor Joly; trésorier M. Sylva Tétreault; commissaire ordonnateur, M. Louis Duchesneau (réélu).

Il nous fait plaisir de revoir M. Edmond Primeau à la tête de cette belle Ligue qui déjà a fait tant de bien dans la paroisse, soit par les oeuvres ou par l'exemple donné par les ligueurs.

A la fondation de la Ligue on avait prédit qu'elle ne durerait pas longtemps, que ça serait, comme partout ailleurs, un feu de paille. Malgré ces prédictions peu encourageantes ça va, et plutôt de diminuer elle n'a fait qu'accroître. Nous sommes assurés d'avance, vu le dévouement inlassable de notre président et la bonne entente des membres du succès de l'association.

Nous sommes heureux d'annoncer que la candidate de la "Survivance", pour Saint-Paul, est Mlle Yvonne Pomerleau.

Nous savons d'avance qu'elle sera bien reçue partout. Nous lui souhaitons rien moins que le premier prix.

Dimanche prochain aura lieu à la salle paroissiale une partie de cartes donnée sous les auspices de l'A.C.F.A. Cette partie de cartes sera suivie de l'élection des officiers pour 1929.

Baptême: Paul Thomas, né de M. et Mme Alphonse Brosseau; Marie Thérèse Germaine, née de Eugène Côté et de Marie Anne Alain. Nos félicitations.

Correspondant.

Bonnyville

Le 18 janvier dernier est décédée à Bonnyville, à la résidence de son fils, M. J. Miville-Deschênes, Madame L. Miville-Deschênes, née Pelletier, dans sa quatre-vingt-unième année. Trois fils et quatre filles survivent: Joseph, de Bonnyville; Wilbrod, de Falher et Jules, de Montréal; et mesdames H. Breault, de Shawinigan, J. Morin, Sainte-Hélène, E. Thibault, de Windsor, et P. Gouin, de Saint-Paul. Un autre fils, le capitaine Arthur Miville-Deschênes, fut tué au combat de Courcelette, en octobre 1916.

La défunte habitait l'Alberta depuis 37 ans. M. et Mme L. Miville - Deschênes faisaient partie de l'un des premiers contingents de famille qui vinrent coloniser Morinville en 1892.

Morinville

M. Théophile Chalifoux et sa dame sont revenus de leur voyage dans la province de Québec. Ils en rapportent les meilleures impressions. Ils ont trouvé la vieille province toujours des plus charmantes tant par la générosité de sa population que par ses beautés naturelles. Cependant M. Chalifoux et sa dame étaient des plus heureux de revenir dans le pays de leur adoption.

Morinville se prépare à tenir des élections municipales au commencement de février et déjà plusieurs candidatures sont annoncées. Tant mieux, cela permettra de discuter les intérêts de la ville et nos contribuables pourront mieux comprendre les choses qui les concernent.

Le 31 de ce mois la population de la ville sera appelée à voter sur la franchise que demande la compagnie électrique de Calgary pour une période de dix ans. Pareille franchise a été déjà accordée dans les villages avoisinants et nous ne doutons pas que la population de Morinville ne vote en grand en faveur de la question.

M. J. A. Pelletier s'est rendu acquéreur d'une nouvelle demi-section de terre dans la paroisse. Le vendeur a été Emile Pelletier. Nous sommes toujours heureux de voir des nôtres agrandir leurs terres et prendre possession du sol. M. Pelletier a plusieurs garçons qu'il voudrait établir non loin de lui et nous ne doutons pas que s'il continue à mettre dans son travail l'intelligence qu'il a l'habitude d'y mettre, il pourra garder ses enfants autour de lui et leur épargner les peines de l'éloignement.

Notre club de gouret va de l'avant, conquérant des lauriers presque continuellement. Dimanche dernier il remportait la victoire sur le club de Legal et depuis le commencement de la saison il n'a éprouvé que deux ou trois défaites.

Durant le cours de la semaine dernière notre population s'est augmentée de deux nouvelles recrues, Joseph Julien Hormidas Desnoyers nous est arrivé le neuf du mois et Marie Cecilia Dorilla Ricard le 14. Bienvenue à ces nouveaux arrivés dans le pays.

Notre choeur de chant a eu sa petite fête de famille, au presbytère, le 13 du mois. C'était la sixième fois que Monseigneur réunissait chez lui les membres de son choeur. Il voulait par là leur témoigner un peu de reconnaissance pour le trouble qu'ils s'étaient donné durant le cours de l'automne afin de préparer une belle messe de minuit. Lorsque l'on songe que plusieurs d'entr'eux doivent partir de cinq et six milles et cela une ou deux fois la semaine, afin d'assister à une répétition, l'on ne peut vraiment s'empêcher d'admirer le dévouement de ces personnes pour le culte de Dieu. Aussi la population applaudit des deux mains à la marque de reconnaissance qui leur vient du pasteur même de la paroisse.

N.D.L.R.—Il nous fait plaisir de souligner l'activité de MM. Maurice Lampron et J. A. Pelletier dans la campagne qui se poursuit actuellement en faveur du journal la "Survivance". Bravo! Continuez.

Vimy

Le dimanche soir, 2 janvier, M. Louis Normandeau, conférencier de langue française du Cartel du blé tenait à Vimy dans la salle de paroisse une assemblée d'informations sur l'historique, l'organisation, le but et le fonctionnement du "Wheat Pool". En dépit de la tempête hivernale qui sévissait au dehors nous avons compté pour le moins 80 personnes présentes. Les démonstrations, chiffres assermentés en mains, faites par M. Louis Normandeau ne purent que convaincre ceux des gens de Vimy qui hésitaient encore à joindre le "Pool". A toute une série de questions posées à l'orateur la réponse exacte et satisfaisante fut donnée. L'heure tardive où prit fin l'assemblée empêcha la formation immédiate d'un "Pool" à Vimy, mais elle fut décidée et prendra effet sous peu. Il y a lieu de croire, après ce qui nous a été donné de voir et d'entendre à cette assemblée, que les rares dissidents qui nous semblaient irréductibles n'attendent plus que la construction à Vimy d'un élévateur du "Wheat Pool" pour signer eux aussi leur contrat.

Moins brillante fut la convocation faite pour être tenue à l'issue de la grand'messe du matin par les officiers de notre cercle local de l'A.C.F.A. Au point où paraissent en être les choses notre Cercle qui fut un des premiers à s'organiser est pratiquement non-existant. Evidemment, il y aura un travail de réorganisation à faire si l'on ne veut pas que notre localité entre en comparaison désavantageuse avec d'autres. Il n'en reste pas moins vrai que l'on aura à faire face à quelques difficultés qui demandent pour s'aplanir de la largeur de vue chez les intéressés; car, il est parfois plus facile d'organiser que de réorganiser.

On nous assure que, de bonne heure, ce printemps, l'installation de la lumière électrique, qui est à se faire dans notre village, fonctionnera au grand contentement de ceux qui aiment à y voir clair. Il n'y aurait guère pour le regretter que quelques noctambules à qui les ombres assurent un "incognito" qui n'est pas toujours de bon aloi.

Il nous fait toujours plaisir de voir revenir parmi nous ceux qui dans le passé étaient déjà des nôtres. C'est ainsi que nous saluons le retour, après 8 ans d'absence, de M. Adéodat Gaulin qui a déclaré se trouver émerveillé du progrès accompli dans notre district dans un laps de temps relativement court.

Dimanche dernier, M. Roméo Laplante faisait baptiser son premier-né: un beau petit garçon qui portera les noms de Roméo Bernard. Le parrain et la marraine furent les grands'parents maternels de l'enfant.

Correspondant.

Legal

La neige a enfin fait son apparition, suffisamment pour commencer les travaux des chantiers. Un certain nombre de nos jeunes gens et de plus vieux sont partis. Ils seront absents deux et trois mois. Le moulin local de H. Lefebvre est en pleine activité. Des charges de billots traversent sans cesse le village. Ce qu'il va s'en scier des planches d'ici le printemps!

Vendredi dernier notre club de gouret devait aller rencontrer celui de Namao, sur la glace de Morinville, mais une tempête, agrémentée de poudrerie, fit remettre la partie à plus tard. Il est rumeur qu'elle aurait lieu cette semaine.

Dimanche dernier, 2 courant, les chemins étaient redevenus praticables, et ce fut le club de Morinville, renforcé de joueurs de Saint-Albert, qui vint nous visiter. La partie fut animée, active, brûlante d'intérêt. Le sort avantagea nos visiteurs, qui jouèrent deux périodes dans la direction du vent qui soufflait avec vélocité et ils remportèrent la victoire de 3 contre 1; malheureusement, ils eurent deux blessés, le défenseur du but, qui fut frappé en plein visage et un autre joueur, qui s'abîma contre la clôture. Nous croyons cependant savoir que les contusions ne sont pas graves. Tant mieux!

Mme Estelle Morin, 8 ans, alitée depuis quelque temps, a été emmenée à l'hôpital, dans le courant de la semaine dernière.

Baptême: Robert Guillaume, né à Edmonton, de Guillaume Martineau et Adéline Bower, et baptisé par M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception. Parrain et marraine, M. et Mme Ferdinand Martineau.

Correspondant.

Rivière-qui-Barre

MISSION ST-ALEXANDRE

Dans la "Survivance" du 10 janvier, je vois un article intitulé : Rivière-qui-Barre. Votre correspondant commence par ces mots: "Ayant été invité, notre ancien choeur de chant de Rivière-qui-Barre est allé chanter à la messe de minuit à la Réserve Alexandre, etc. . . ." Avec regret, je dois contredire votre correspondant qui a du être mal renseigné. Je ne cherche point à attirer chez moi les gens des paroisses voisines, peu importe leur nationalité. Je dois ajouter toutefois que plusieurs, même des irlandais, m'ont demandé s'il y aurait la messe de minuit à la Réserve. Et, sur ma réponse affirmative, ils m'ont dit qu'ils y viendraient. Là-dessus, je leur ai répondu que mon église était ouverte à tout le monde, tant qu'il y aurait de la place. Tous remarqueront qu'entre venir de son plein gré, ou sur invitation, il y a une grande différence. Cela dit et mis au point, je croirais manquer à toute civilité, si je n'en profitais pour offrir mes plus sincères remerciements et à la musicienne et aux chantres. Grâce à leur concours, nous avons eu, ainsi qu'à Noël précédent une magnifique messe de minuit.

Ici, comme partout, la grippe a fait sa visite, mais, Dieu merci, elle s'est contentée de saluer chacun au passage, sans faire dommage.

Le Missionnaire.

—Les hommes s'inquiètent beaucoup de leurs cheveux . . . quand la chevelure est à moitié partie.

Les gens qui parlent toujours de ce qu'ils vont accomplir, n'accomplissent jamais beaucoup.

Si elle pouvait parler, la génération qui n'est pas encore née nous encouragerait à économiser notre argent!

AVIS

SUCCESSION DE FEU CHARLES JOSEPH DUBORD de Beaumont, Alberta, fermier

AVIS est donné par les présentes que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession du dit Charles Joseph Dubord, décédé le 4 octobre 1928 doivent présenter à monsieur Paul E. Poirier, avocat de l'exécutrice Olivine Dubord, avant le 22ème jour de février A.D. 1929 un état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sécurités qu'ils détiennent et qu'après cette date l'exécutrice distribuera l'actif de la succession, entre les ayants-droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Fait à Edmonton ce 22ème jour de janvier 1929.

PAUL-EMILE POIRIER,
avocat de l'exécutrice Olivine Dubord
Etude Milner, Carr, Dafoe & Poirier
Edifice Banque Royale, Edmonton.

COIN DES

BONNES AMIES

Les Bonnes Amies fêtent le 3e anniversaire de la fondation de leur cercle.

Mardi, le 15 janvier, à l'hôtel Macdonald, les Bonnes Amies se réunissaient à un banquet en l'honneur du 3e anniversaire de la fondation du cercle.

Autour de tables gracieusement décorées d'oeillets blancs se groupaient une quarantaine de Bonnes Amies, dont deux anciennes qui avaient pu répondre à l'invitation du cercle. De jolis petits oiseaux artistiquement façonnés par Mlle C. Poitras indiquaient la place de chaque membre de l'exécutif.

Le dîner terminé, Mlle Gertrude Baril souhaita la bienvenue aux nouveaux membres, et, après avoir donné un aperçu du travail accompli durant l'année, porta un toast chaleureux au Cercle lui souhaitant prospérité, longue vie, et le rayonnement dans les paroisses environnantes.

A peine assise Mlle Graziella Tessier lui présenta au nom du Cercle un joli nécessaire de toilette en ivoire, faisant allusion à la haute estime que chacune des Bonnes Amies avait pour Mlle Baril et au dévouement de celle-ci durant ses deux années comme présidente. L'Exécutif, plus à même peut-être d'apprécier tout le désintéressement et la générosité de Mlle Baril dans l'accomplissement de sa tâche comme présidente, lui offrit par l'entremise de Mlle Giselle d'Appolonia une gerbe d'oeillets.

Mlle Baril très émue remercia en quelques mots appropriés.

Mlle Graziella Tessier d'une façon spirituelle proposa le toast aux anciennes faisant remarquer que si elles nous avaient quittées c'était pour mieux faire, sur quoi Madame Roméo Bouchard (ex-Mlle Giroux) répondit avec tout l'à-propos qu'on lui connaît et amusa beaucoup son auditoire.

Un toast aux amis du Cercle fut porté par Mlle E. Turgeon, qui mentionna parmi les personnes dont l'encouragement avait été précieux au Cercle, Sa Grandeur Mgr O'Leary, M. le maire et madame Bury, le clergé, les Jeunes Canadiens, et nombre d'autres personnes qui eurent l'amabilité de venir à chacune des diverses organisations du Cercle.

La santé des Messieurs fut porposée avec verve et finesse par Mlle Gertrude McNeil.

Mlle Litta Martin exprima l'appréciation du Cercle pour la courtoisie déployée au sujet de la publication de comptes-rendus et nouvelles.

Mlle E. Lévesque, dans un éloquent et savant discours développa le rôle des Canadiennes-françaises dans la province.

Des rapports furent lus par Mlle Cécile Brissette, directrice du comité social, Mlle Giselle d'Appolonia, trésorière, et Mlle Madeleine Jenvrin, secrétaire.

Enfin vinrent les élections. par acclamation. Les autres membres de l'exécutif furent élus comme suit: vice-présidente, Mlle Bérengère Mercier; secrétaire, Mlle Giselle d'Appolonia; trésorière, Mlle Gertrude McNeil; directrices, Mlles Aline Joncas (Saint-Joachim), Emma Turgeon (Immaculée Conception), et Albertine Barbeau (Saint-Edmond). Mlle Gertrude de Baril fut nommée présidente d'honneur, et Mlle Yvonne Sylvestre membre à vie en qualité de fondatrice du Cercle.

Mlle Gertrude Baril félicita Mlle E. Lévesque lui assurant qu'en tout temps elle pourrait compter sur sa coopération.

Mlle Emma Turgeon, Marie Lemieux, Jeanne Patenaude, Germaine Boulanger et Gilberte McNeil composaient le comité en charge des élections.

Au cours des élections un programme musical très choisi fut exécuté par les artistes suivants: Mlles Annette Pepin, Albertine Lessard et Rita Lemieux. Puis tout le monde entonna la chanson des Bonnes Amies.

Le toast prononcé par Mlle Gertrude Baril sera reproduit la semaine prochaine.

Assistaient au banquet: Mesdames Roméo Bouchard et Maurice Tellier, Mlles Gertrude de Baril, Graziella Tessier, Giselle d'Appolonia, Cécile Brissette, Albertine Lessard, Emma Turgeon, Litta Martin, Annette Pepin, Laura Trottier, Gertrude McNeil, Albertine Lessard, Germaine Boulanger, Délima Comeault, Antoinette Couturier, Léonie Derval, Marie Dostaler, Lucette Giroux, Aline Joncas, Germaine Lambert, Bernadette Lemieux, Marie Le mieux, Alice Lemieux, Rita Lemieux, Yvette Lemieux, Alice Lessard, Exilda Lévesque, Litta Martin, Bérengère Mercier, Gabrielle Mercier, Hazel Mercier, Gertrude McNeil, Gilberte McNeil, Marie McClernon, Andrée Noullet, Emilie Paradis, Jeanne Patenaude, Clémentine Poitras, Germaine Quilichini, Marguerite Taillefer, Rosanna Tétreault, Emma Tondue, Julia Toupin, Marie-Rose Touchette, Elséa Touchette, et Madeleine Jenvrin.

* * *

Les Bonnes Amies retiennent la date du 2 février et attendent avec impatience la surprise que leur réservent les Jeunes Canadiens . . .

* * *

Lundi prochain, le 28 janvier, au Club La Vérendrye, à 8 h. 15 p.m., aura lieu la conférence de Mlle E. Lévesque sur "Les femmes et l'intellectualité", sous les auspices des Dames de Saint-Joachim.

Toutes les Bonnes Amies se feront un plaisir d'aller entendre leur présidente.

Les Jeunes Canadiens

Ces jours derniers M. Arthur Brodeur, notre tout dévoué trésorier est parti pour voyage. On dit qu'il va refaire ses forces (épuisées à tenir nos livres) et aussi qu'il retourne voir ses parents et amis de Prince-Albert et Winnipeg. Espérons qu'il ne sera pas trop longtemps parti, nos finances en pourraient être atteintes.

Il est agréable de constater que cette année les membres sont tout enthousiasmés du nouveau mouvement du club. Espérons que cet enthousiasme descendra jusque dans leurs poches sans trop se refroidir. Il paraît que cette partie de l'homme est assez insensible aux grands élans. Quoi qu'il en soit les Jeunes Canadiens devraient faire exception à cette règle et remettre la modique cotisation avant la fin de janvier.

Ne laissons pas notre club soeur nous faire la leçon sur ce point-là.

Jusqu'au retour de M. Brodeur le secrétaire se charge du (trésor).

Eugène COTE,
Secrétaire.

Partie de cartes

Mercredi, 30 janvier, à 8 h. 30, partie de cartes, "whist" et "bridge", au Club La Vérendrye. Les Chevaliers de Colomb et leurs dames sont invités. De magnifiques prix seront distribués.

Une conférence

Une conférence sera donnée lundi prochain, le 28 janvier, par Mlle Exilda Lévesque, au Club La Vérendrye vers 8 h. 30. Cette conférence sera sous les auspices des Dames de Saint-Joachim.

Mlle Lévesque n'a pas fait connaître le sujet de sa causerie mais elle nous a laissé croire qu'il serait surtout intéressant pour les messieurs.

Venez tous et soyez assurés d'une cordiale bienvenue.

Les Artisans C.-F.

Dimanche après-midi à deux heures il y aura réunion des membres de la Société des Artisans C.-F., dans la salle au rez-de-chaussée de l'église de l'Immaculée Conception.

Les membres sont priés d'être présents.

De retour

M. J. A. Turcotte de la Banque Canadienne et sa femme sont revenus ces jours derniers d'un voyage qu'ils viennent de faire dans l'Est. Ils sont enchantés de la province de Québec et de son hospitalité dont ils ont été l'objet.

Saint-Edmond

Dimanche prochain, il y aura communion pour les Dames de Sainte-Anne.

M. Arthur Pilon a reçu la triste nouvelle que sa mère, Madame Antoine Pilon est morte à Sainte-Agnès, Québec, à l'âge de 73 ans.

M. John Mullen, qui était de cette paroisse depuis plusieurs années, est mort à l'hôpital Général à l'âge de 82 ans.

La partie de cartes de dimanche, donnée par la chorale, dont M. Léo Girouard est le directeur, a été d'un grand succès. Elle a rapporté la somme de $30.50.

Les heureux gagnants des prix sont: le prix d'entrée, gagné par M. J. Foxall, a été donné par la chorale; le 1er prix des dames, gagné par Mme H. Pelletier, donné par M. et Mme Léo Belhumeur; le 2e prix des dames, gagné par Mlle L. Dunn donné par la chorale; le 3e prix des dames, gagné par Mlle D. Bonin, donné par la chorale; le 1er prix des hommes, gagné par M. Albert Lortie, donné par M. Brodeur, gérant de la Banque Canadienne Nationale; le 2e prix des hommes, gagné par M. L. Girard, donné par la chorale; le 3e prix des hommes, gagné par M. Alex. Bernier, donné par la chorale.

Programme.—Nous tenons à remercier spécialement l'orchestre (Les Revellers) du concours qu'ils nous ont prêté pour faire un succès de cette soirée. Ainsi que Mme A. Latta par son chant, accompagnée par Mlle Germaine Girouard au piano et M. Jean Girouard au violon Mlle Alice Scott qui a donné une sélection d'Hawaiian guitar.

N'oublions pas nos acteurs, quoiqu'amateurs ils ont prouvé qu'ils pouvaient faire quelque chose en jouant la comédie intitulée: "Le crime de St-Albert", si bien réussi. Ceux qui étaient dans la comédie sont: MM. Jean Girouard, Paul Rhéaume, Léo Belhumeur, Albert Morin et Hector Pelletier.

Encore une fois un merci à tous ceux qui ont prêté leur concours dans cette entreprise.

La prochaine partie de cartes sera donnée par le curé de la paroisse, et il promet encore quelque chose de beau.

Red Deer

On admet facilement qu'une ménagère mette son charbon dans sa soupe aux pois, et son sel dans le fourneau: ça c'est, dira-t-on, un simple lapsus . . . linguae . . . Quoi, vous riez! Pourtant il est certain que si la cuisinière s'oublie à ce point c'est qu'à ce moment là, elle n'observait pas le silence de la retraite! Mais je m'écarte, revenons à nos moutons. Donc, on admet que certains se trompent ou bien oublient; mais qu'un correspondant fasse un oubli! hum' deux oublis! Mais, mais . . . trois oublis! oh alors! plus de pardon, on lui tombe sur le dos. Et que faire? Endosser d'abord et réparer ensuite au plus vite.

Donc je disais que ma liste des nouveaux arrivés dans notre district en 1928 était très incomplète: d'abord, n'ai-je pas oublié de mentionner que M. Meuffells, qui dernièrement épousait Mlle Martin, de Red Deer, vient de prendre possession de la ferme qu'il a achetée de M. Thibault. Par suite de la maladie de sa femme, ce dernier a dû quitter l'Alberta. Et l'ami M. B. Legault qui j'ai même oublié de mentionner! ce qu'il doit m'en vouloir! Pour l'apaiser je vous dirai que ces derniers temps, il était toujours très occupé au couvent Saint-Joseph qu'il a remodelé et si vous avez des constructions à faire, je vous conseillerais d'aller le voir: 5e rue nord, près de l'église; c'est un bon charpentier et un fin menuisier.

Et le dernier arrivé dans notre paroisse, c'est pourtant un vieux pionnier de l'Alberta. Après avoir fait un vrai succès sur la ferme près de Big Valley, M. Jules Pivert vient de se retirer à Red Deer avec sa dame et son plus vieux fils, Irénée. Il s'est acquis une belle propriété sur les rives enchantées de la Red Deer, et après avoir réussi sur la ferme, M. et Mme Pivert veulent répéter la même expérience dans la basse-cour.

A tous nos meilleurs voeux de succès.

Dame Grippe se promène un peu parmi les nôtres, mais jusqu'à présent ses maléfices ne sont pas bien redoutables et nous espérons que ses victimes seront vite sur pieds.

On a remarqué avec regret que quelques-uns faisaient défaut dans nos petites soirées d'hiver.

En visite chez M. et Mme J. Depalmes, Madame Vasseur et ses deux enfants de Tompkins, Sask.

Correspondant.

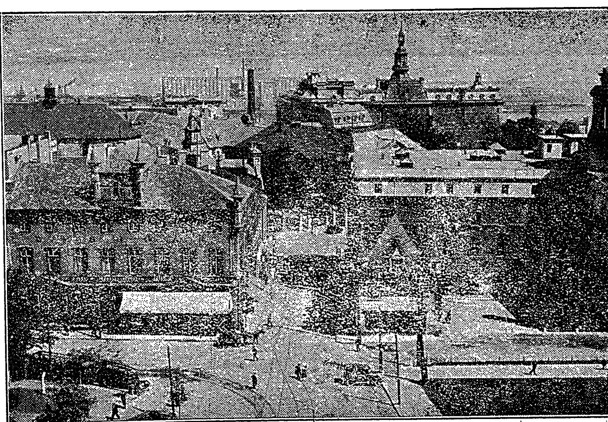
Madame Camille David, née Corinne Beaudry est décédée à l'hôpital Notre-Dame de Montréal le 11 du courant.

Le service funèbre a eu lieu à l'église du Sacré-Coeur de Montréal, lundi 14 janvier. M. l'abbé A. Lepage, missionnaire colonisateur, autrefois curé de l'Immaculée Conception, d'Edmonton, chanta le service. Le chanoine Mousseau, principal de l'école normale de Valleyfield, assistait au choeur. Mlles Joséphine et Alice David étaient élèves de l'école normale de Valleyfield.

La famille est bien connue dans l'Alberta. M. Camille David a résidé tout d'abord dans la région de Camrose pendant plus de vingt ans. Il vint à Edmonton à l'Alberta Hotel et depuis quelques années il s'est établi à Châteauguay Bassin.

Madame David s'est toujours fait remarquer par sa générosité et son grand dévouement pour les oeuvres paroissiales.

Elle laisse son mari Camille David, quatre filles, Françoise, Joséphine, Alice et Soeur Camille des Soeurs de la Représentation.



Québec, la vieille capitale, a toujours eu beaucoup d'attrait pour les voyageurs de la Survivance Française. Nous voyons ici, au premier plan, le bureau de poste (à droite) avec les bureaux du Canadien National; en arrière, le Palais Cardinalice et derrière le Palais, l'Université Laval. *(Photo Canadien National).*

"Les Canadiens-français sont une réalité bienfaisante"

(Suite de la 1ère page)

d'Amérique, tels qu'ils sont constitués **à cause de nous**, ont précédé, si on peut parler ainsi, l'alliance franco-anglaise qui s'avère aujourd'hui nécessaire à l'équilibre mondial.

Nous sommes une réalité bienfaisante.

Ce que nous avons fait, nous l'avons peut-être fait instinctivement poussés par des sentiments qui sont aussi respectables qu'ils sont profonds. La Providence dont on ne connaît pas toujours les voies a tout conduit jusqu'ici. Ayons confiance. Elle ne s'arrêtera pas en chemin. Nous sommes un des éléments de la nation en formation au Canada, un des éléments nécessaires absolument nécessaires si on veut que notre nation diffère de celle qui a grandi au sud de la ligne quarante-cinquième.

L'unité canadienne a besoin de nous, non seulement pour exister mais pour rester canadienne. Réjouissons-nous de participer à de si grandes choses, par notre fidélité à nous-mêmes et à toutes nos traditions. Nous rendons service en vivant et en grandissant. Il faut nous revoir souvent. C'est un des moyens d'assurer notre vie et notre développement.

Revoyons-nous souvent.

A votre santé, frères et soeurs des grandes plaines.

UNE INTERESSANTE PROMENADE

Des membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. et quelques amis du journal se sont réunis, il y a une semaine pour entendre M. Rodolphe Laplante raconter son récent voyage dans l'Est du Canada. Notre journal a déjà rapporté à nos lecteurs bien des échos de ce voyage maintenant traditionnel de la Survivance française. Les quelques personnes qui ont eu l'idée de ce souper intime ont voulu affirmer par là qu'elles ne se désintéressent de rien de ce qui regarde les mouvements à caractère national et que M. Laplante étant, comme rédacteur du journal, notre porte--parole, il était tout qualifié pour nous rendre un compte fidèle de ce qu'on pense de nous là-bas. Ceux qui croyaient y entendre de bonnes nouvelles ne se sont pas trompés: notre initiative a été applaudie et admirée partout, on le verra un peu plus loin par un court résumé du discours de M. Laplante.

Le docteur J. L. Petitclerc a présidé le souper. C'est lui qui a tiré les conclusions de cette petite réunion. Pour l'instant, il rappelle simplement l'idée de solidarité qui est le pourquoi de la soirée, et il se borne à donner la parole à M. J. E. Primeau, de Saint-Paul des Métis, qui présente des voeux d'heureux retour au directeur de la "Survivance".

L'idée de solidarité, dit M. Laplante, est précisément le terme qui pouvait me toucher le plus. *Notre président* l'a trouvé, lui qui a dirigé vos délibérations lorsque vous avez décidé la fondation de notre journal. Je n'ai été pour ma part, que celui qui s'est mis au service de cette population qui sentait le besoin d'une presse indépendante dans notre province. Aujourd'hui encore, je ne veux pas être autre chose que le porte-parole des Canadiens-français bien pensants de l'Alberta, représentés par notre Association.

Lorsque j'ai salué au départ les personnes qui avaient eu l'amabilité de me souhaiter un bon voyage dans l'Est, je me promettais bien de ne pas perdre cette occasion de nouer des sympathies dans les villes où nous passerions, pour l'oeuvre qui nous est chère à tous. Et je puis vous dire maintenant que j'ai été heureux dans cette tâche, tellement la bonne presse est une question du jour et tellement on a partout de pitié pour une population qui serait sans cela à la merci de feuilles qui ne peuvent ou ne veulent que la garder dans l'ignorance de ce qu'elle doit savoir.

J'avais hâte de dire à l'Exécutif que chacun de ceux qui sont ici ont une part dans le succès partiel que nous connaissons déjà, les approbations spontanées qui m'ont été données, destinées à vous tous que je représentais.

Depuis Ottawa, nous avons trouvé des hommes, des groupes d'hommes avides de savoir que nous ne perdons pas courage devant les difficultés de l'entreprise. Chacune des autres provinces du Dominion à l'Est de la nôtre a connu cette lutte pour l'établissement d'un journal indépendant et sait ce que cela signifie. Mais chacune sait également qu'après avoir peiné et travaillé sans relâche, le journal de principe est reconnu nécessaire et il reçoit l'appui qui le fait vivre.

A Ottawa,
A Montréal,
A Saint-Hyacinthe,
A Québec,
A Joliette . . . les personnes que j'ai pu plus particulièrement rencontrer, ont toutes rendu témoignage à l'urgence du mouvement que nous avons lancé. "Vous avez répondu à un grand besoin". Voilà le message que de partout l'on nous adresse.

A Québec, Son Eminence le cardinal Rouleau, le primat de l'Eglise canadienne nous suit d'un oeil bienveillant dans notre tâche. Son Eminence eut une longue citation de notre journal dans son discours, le menu au banquet du Château Frontenac portait en exergue une phrase ayant trait à notre Survivance. Voilà autant de petits faits encourageants pour nous indiquer que ceux qui n'ont pas peur de la presse indépendant salue sa naissance avec beaucoup de joie.

Autre fait à observer, c'est que le cardinal Rouleau ne semble pas, comme certaines personnes de l'Alberta, trouver que la jeunesse est un défaut bien grave. Au contraire, il me semble que nous devons être fiers de posséder, depuis notre jeune président jusqu'au dernier d'entre nous, assez de jeunesse d'âme pour entrevoir de mener notre travail jusqu'au bout.

A Québec encore, j'ai pu aborder avec l'hon. Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique, la question de nos problèmes scolaires.

"A vaincre sans péril on triomphe sans gloire", disait un héros cornélien. Ceux qui nous font la lutte, ouverte ou cachée, à grands renforts d'insinuations, préparent à notre journal des jours de succès, car notre population canadienne-française est assez intelligente pour discerner ce qui se cache derrière les drapeaux de diverses couleurs que l'on agite devant ses yeux. Il ne s'agit, en ce qui nous regarde, d'aucune couleur à adopter ou à faire adopter. Nous tendons aussi cordialement la main à un honnête libéral, qu'à un honnête conservateur ou qu'à un honnête fermier. Tous ceux qui ont à coeur l'avancement et les vrais intérêts des Canadiens-français dans notre province sont nos amis et tous ceux-là se réjouissent que nous regardions à la valeur de l'homme, plutôt qu'à l'étiquette qu'il porte.

Le président général, le docteur J. L. Petitclerc se refuse à accepter tout le mérite de l'heureuse décision qui a été prise lors de la fondation du journal; il prétend n'avoir été que l'officier qui, à l'heure de l'attaque, tient la montre en mains et donne le signal de l'assaut. Il appui, il insiste sur l'idée de solidarité qui doit unir tous les amis de l'oeuvre. Il rappelle qu'à toutes les époques de l'histoire, les oeuvres de désintéressement et de patriotisme ont été critiquées, méconnues, mais la bonne cause finit toujours par triompher tôt ou tard. L'orateur cite l'exemple de Jeanne d'Arc, aujourd'hui universellement honorée, et qui connut pourtant toutes les ingratitudes et le fatal supplice. De quoi ne l'accuse-t-on pas? Mais il est intéressant de voir aussi dans quel but on voulut l'empêcher d'agir. Elle voulait rétablir sur le trône de France sont héritier véritable. Or, des usurpateurs guettaient ce trône. Il y avait le duc de Normandie . . . et le petit duc de Bourgogne. . . qui auraient bien voulu s'y installer plutôt que d'y voir Charles VII.

Il ne faut donc pas s'émouvoir, conclut le président après un discours souvent coupé d'applaudissements, de toutes les difficultés, des petites et des grandes noirceurs que nous rencontrons sur notre route. Le temps y mettra bon ordre, pourvu que nous ayons la patience et le courage de tenir chacu à sa tâche. Déjà les approbations ne nous manquent pas, partout où les esprits ne sont pas aveuglés par le parti-pris. Et d'ailleurs ne faut-il pas nous féliciter de ce que la lutte à soutenir soutienne notre enthousiasme. Aucune oeuvre durable ne s'édifie toute seule. Soyons satisfaits d'être assez jeunes et assez remplis de coeur pour que l'oppression nous révolte et que l'ambition de faire du bien à notre population nous stimule.

Le R. P. Langlois, invité par le docteur Petitclerc à dire aussi quelques mots, rappelle au directeur de la "Survivance" que son métier ne le conduira pas à la fortune, ni probablement à l'approbation de tous, car il reste toujours un nombre d'hommes dont la qualité ne s'élève pas jusqu'à l'intérêt général. Qu'il suffise au rédacteur de la "Survivance" de se savoir appuyé par ce que l'Alberta française compte de patriotisme désintéressé.

On voit que l'intéressante promenade faite à travers l'Est à la suite de M. Laplante s'est terminée par un très réconfortant examen de notre situation.

La simple mention de notre tirage, supérieur déjà à celui de tout autre journal français de l'Alberta, a valu à M. Laplante une salve de bravos.

C'est au cours de réunions de ce genre, renouvelées aussi souvent que possible, que nous nous connaîtrons mieux et que nous maintiendrons au sein de notre groupe la vie saine qui le fera agir comme il doit.

PAUL-EMILE POIRIER.

CE QU'EST L'A.C.F.A.

Notre Association n'est pas connue en certains endroits. Terminons ces remarques de la semaine en apportant ici les deux premiers articles de notre constitution que si peu connaissent.

LE SECRETAIRE,
9664 avenue Jasper.

Chapitre I

Dispositions déclaratoires

1.—En vue de conserver leur langue, leurs traditions nationales, leurs moeurs et coutumes particulières et d'assurer leur survivance comme unité catholique et française, les Canadiens-farnçais de l'Alberta sont organisés en association.

2.—Cette Association a pour nom: **L'"Association Canadien-française de l'Alberta"**, et son siège est à Edmonton.

La vie doit être bien monotone dans les familles où le mari et la femme sont toujours d'accord.

LE BON JOURNAL A CONTRE LUI LA LOI DU MOINDRE EFFORT



On aime mieux lire les récits de meurtre que les choses propres à élever l'esprit.

Le professeur Alexander au cercle français

Nous empruntons le compte-rendu qui suit à notre confrère le "Gateway", organe des étudiants de l'Université de l'Alberta.

Intéressante causerie sur "André Maurois, interprète des Anglais"

Il est intéressant de voir un anglais parler en français d'un français, "interprète des Anglais". C'est ce qui a eu lieu mercredi soir à la réunion du cercle français. Dans un excellent français—chose qui ne doit plus nous surprendre; il y a tant d'anglais qui apprennent le français et qui le parlent très bien—le Professeur Alexander "égaya" le Cercle pendant une heure. Au Cercle on prend trop *le sérieux, dit-il,* je ne veux pas vous amélirer mais vous égayer.

Le professeur présente André Maurois, l'interprète des Anglais, en se servant comme préface de quelques-uns de ses livres. André Maurois, mieux connu par son pseudonyme, Aurèle, nous donne dans la plupart de ses romans une étude amusante du caractère anglais. Aurèle, l'auteur, fait un parallèle entre l'anglais, cet homme réfléchi et calme, et le français, ce caractère enflammé, nerveux et bouillant, pendant la Grande Guerre. *Pour illustrer* le type anglais, l'auteur contraste l'homme d'Etat, d'Israëli et le poète Sherly. "En peignant la vérité, dit Aurèle, on doute l'amitié."

Puis le professeur Alexander parla de la vie de Maurois comme étudiant. "Il sera, dit-il, toujours connu par ses jurons dans la vie de Shakespeare." Aurèle constata que les universités d'Oxford et de Cambridge et tous les autres collèges ou universités ont pour but non pas d'instruire, mais d'enseigner des préjugés.

Enfin, le professeur termine son intéressante causerie par un éloge de l'Anglais. "L'Anglais de toute classe est un "Lord" et un "gentleman" et à toutes ces qualités il ajoute celle de bon "sportsman".

Coin du confort

Par la ligue des femmes catholiques

La ligue des femmes catholiques a inauguré le "Coin du confort". Cette nouvelle organisation a pour but de venir en aide aux familles pauvres de toutes les paroisses de la ville.

Cette année la salle la plus centrale qu'il a été possible d'obtenir est sise au portique de la cathédrale.

Si les conditions le permettent, elles espèrent avoir un endroit plus favorable au centre de la ville, l'an prochain.

Si quelqu'un avait des vieux habits qui pourraient être refaits pour les nombreuses familles qui sont dans le besoin, laissez vos paquets à l'endroit plus haut mentionné, ou téléphonez à Mme S.-J. Conroy, No. 81263 et cette dernière qui est en charge de l'oeuvre prendra les moyens pour les faire parvenir aux personnes qui sont dans le besoin.

Lettres que nous recevons

Ottawa, le 18 déc. 1928

La "Survivance",
Edmonton.

Messieurs,

C'est avec une réelle joie que je vous inclus $2.00 pour un an d'abonnement à la vaillante "Survivance" et je souhaite qu'elle survive toujours malgré tous les obstacles et tous les ennuis que l'on puisse lui susciter.

Puissent tous les vrais Canadiens-français de l'Alberta et des autres provinces comprendre et apprécier la grandeur de votre oeuvre, et alors nous serons certains que la "Survivance" grandira et prospèrera sur tous rapports.

C'est là le souhait que je formule pour les apôtres du bon journal en Alberta.

Bien à vous,

J. A. SIROIS,
rue Friel, Ottawa.

Les progrès de la banque Canadienns Nationale

Le capital sera augmenté de $1,500,000

La Banque Canadienne Nationale a tenu, le mardi 15 janvier 1929, à Montréal, la 54ème assemblée annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de l'hon. F.-L. Béique.

Le rapport du conseil d'administration, soumis par le gérant général, M. Beaudry Leman, informe les actionnaires qu'à cause du développement des affaires de la Banque le capital versé sera porté de $5,500,000 à $7,000,000. Le compte profits et pertes fait ressortir les bénéfices nets de l'exercice clôturé le 30 novembre 1928 à $964,065, ce qui représente une augmentation de $42,864 sur 1927. L'actif de la Banque, dépassant pour la première fois 150 millions, s'établit à $150,012,904. L'actif immédiatement réalisable, soit $77,290,833, représente 56.24 pour cent du passif envers le public. Les prêts courants et escomptes se chiffrent par $64,236,330, en regard de $62,949,701 à la fin de l'exercice précédent. La somme des dépôts d'épargne dépasse 104 millions et le total des dépôts est d'environ 123 millions.

L'hon. F.-L. Béique déclare qu'il est très sensible à l'honneur qu'on lui a fait en l'élisant président de la Banque Canadienne Nationale. Il fait ensuite l'éloge de son prédécesseur, M. J.-A. Vaillancourt, décédé le 24 décembre dernier. Il remercie le personnel et surtout le public auxquels la Banque doit ses remarquables progrès.

Les actionnaires réélisent ensuite le conseil d'administration, comme suit: les hon. F.-L. Béique, J.-M. Wilson, G.-E. Amyot et D.-O. L'Espérance, sir J.-Geo. Garneau, MM. A.-A. Larocque, Ch. Laurendeau, C. R., A.-N. Drolet, Armand Chaput, Léo G. Ryan et Beaudry Leman.

Abonnez-vous à la "Survivance"

FORMULE D'ABONNEMENT

Ci-inclus la somme de $..........
en paiement de................ an....
d'abonnement à la 'Survivance'

Nom ....
....
Adresse ....
....

N.B.—L'abonnement est de $2. par année. On fait remise à la "Survivance",
9664 avenue Jasper,
Edmonton.